

## UN NOUVEL EXEMPLE DE ŚLEṢA DANS LA ṚK-SAMHITĀ

§ 1. Une strophe apparemment banale d'un hymne du RV à Agni (III.22 = 256) comporte une difficulté de traduction et d'interprétation qui a été reconnue par tous les exégètes. Je donne à la suite du texte les principales traductions:

III.22.1     *ayāṃ só agnīr yāsmīn sómam índrah  
sutām dadhē jāthāre vāvasānāḥ /  
sahasrīṇaṃ vājam ātyaṃ nā sāptīm  
sasavān sán stūyase jātavedaḥ //*

“Diser ist unser Agni, hier, in welchem Indra in seinen magen den gepressten soma laut verlangend aufnam; / tausendfache kraft, wie ein zugross gewonnen habend, wirst du, o Jâtavedâs gepriesen” (Ludwig <sup>1</sup>).

“Dies Feuer ist's aus welchem Indra gierig / den ausgepressten Soma in den Leib nimmt, / Die tausendfache Speis', o Wesenkenner, / gleich schnellem Ross ergreifend wirst gelobt du” (Grassmann <sup>2</sup>).

“This is that Agni with whom the desiring Indra took the pressed Soma into his body. Having obtained thousandfold strength like a horse, a racer, thou art praised, O Jâtavedas!” (Oldenberg <sup>3</sup>).

---

1. Cf. ALFRED LUDWIG, *Der Rigveda oder die heiligen Hymnen der Brâhmana*. Zum ersten Male vollständig ins Deutsche übersetzt mit Commentar und Einleitung, Bd. I, Prag, 1876, p. 344. Je reproduis l'orthographe allemande originale.

2. Cf. HERMANN GRASSMANN, *Rig-Veda*. Übersetzt und mit kritischen und erläuternden Anmerkungen versehen. Erster Theil, Leipzig, 1876, p. 71.

3. Cf. HERMANN OLDENBERG, *Vedic Hymns*. Part II: *Hymns to Agni* (maṇḍalas I-V), Oxford (Sacred Books of the East, Vol. XLVI), 1897, p. 285.

“Dies ist der Agni, durch den Indra den ausgepreßten Soma voll Verlangen in seinem Bauch aufgenommen hast. Wie ein Renn gespann, das tausendfältigen Preis gewonnen hat, wirst du als der Gewinner gelobt, o Jātavedas”. (Geldner, *RV I*, p. 356).

“Voici cet Agni chez qui Indra a reçu le soma pressé en son ventre, (Indra) qui le voulait-ardemment./ Comme (on loue) un cheval-attelé, un coursier ayant gagné le milluple prix-de-victoire, ainsi te loue-t-on, ô Jātavedas.” (Renou, *EVP XII*, p. 64).

La traduction récente de M<sup>me</sup> Elizarenkova est analogue à celle de Renou, et revient à enchaîner dans le même syntagme comparant *átyaṃ ná sáptim* (accusatif) avec *sasavān* (nominatif), dont le complément d’objet direct est *sahasrīṇaṃ vājam*: “comme (on loue) un coursier d’attelage ayant gagné le prix de victoire, ainsi on te loue, ô Jātavedas”<sup>4</sup>. Le nominatif *sasavān* correspond au sujet du verbe *stūyase* “tu es loué”: il y a donc rupture de construction, ou anacoluthie, entre le comparant à l’accusatif et le noyau de la phrase, où le comparé (Agni) occupe la position de sujet. La difficulté syntaxique de cette strophe réside dans le second hémistich. En fait, il s’agit plutôt d’une incohérence de diction poétique: on tend à associer et à mettre sur le même plan *átyaṃ ná sáptim* et *sasavān (...) vājam*. En effet, c’est le coursier (*átya-*) qui est par excellence le gagnant du prix, comme le montre le formulaire (voir plus loin §§ 4-5). Pischel résolvait le problème de ce passage, comme de plusieurs autres, par l’expédient de l’attraction casuelle dans les phrases comparatives (“Attraction in Vergleichen”)<sup>5</sup>: *átyaṃ ná sáptim* devait donc être restitué en *átyo ná sáptih*, ce qui permettait la traduction suivante: “du wirst gepriesen, wenn du tausendfachen Gut uns verschafft hast, wie ein Rennpferd (den Preis des Wettlaufs)”. Il fut justement critiqué par Ph. Colinet<sup>6</sup>, qui préférait maintenir l’accusatif, en le rattachant au *soma* évoqué dans le premier hémistich: “ce Soma, ... semblable à un coursier rapide”. Mais l’ensemble de sa lecture ne peut pas être retenu: il interprète

4. Cf. TATJANA J. ELIZARENKOVA, *Rigveda. Mandaly I-IV*, Moskva, “Nauka”, 1989, p. 309 et commentaire p. 698.

5. Cf. RICHARD PISCHEL, in *Vedische Studien*. I, Stuttgart, 1889, pp. 105-106.

6. *Le Muséon*, t. IX, 1890, p. 380 (“Les principes de l’exégèse védique d’après MM. R. Pischel et K. Geldner”, pp. 250-267 et 372-388).

*sasavān*, à la manière indienne, comme “maître de la nourriture sacrée” (*sasa-vānt-*), et non comme participe parfait. Les recherches ultérieures sur la syntaxe des comparaisons ont montré que l’attraction y jouait un rôle beaucoup plus limité, sinon inexistant. Geldner traduit comme si le texte comportait *ātyo nā sāptiḥ*, et explicite dans son commentaire (*ad loc.*) le mélange de deux constructions (“Vermischung zweier Konstruktionen”): “wie einer, der den Preis gewonnen hat, sein Rennpferd lobt, so lobe ich Agni”, ou bien “wie ein Rennpferd, das den Preis gewonnen hat, gelobt wird (...)”. Cette interprétation évite de recourir à l’attraction, mais ne convainc pas entièrement. Dans un premier temps, Oldenberg a considéré qu’il fallait restaurer *ātyo nā sāptiḥ* (voir le commentaire à sa traduction, *op. cit.* n. 3), qui aurait été transposé en *ātyam nā sāptim* à cause du contexte morphologique à l’accusatif singulier. Sa discussion ultérieure, plus approfondie, de ce passage nous retiendra plus longtemps (voir § 5), car elle oriente dans une autre direction, initiée par Ph. Colinet, que l’interprétation retenue par les traductions les plus récentes (Geldner, Renou, Elizarenkova). Celle-ci consiste en fait à supposer que le verbe *stu-* “louer, célébrer” possède deux diathèses différentes, une dans la phrase nucléaire, où il est au présent moyen, en valeur passive (“tu es loué”), et une autre dans la comparaison, où il faudrait restituer un verbe actif transitif, *stumasī* “nous louons” ou *stuvanti* “ils louent”, avec valeur indéfinie: “tu es loué, toi le vainqueur du prix, comme on loue le coursier d’attelage (scil. vainqueur du prix)”. Or, cette conception n’est guère plausible: il n’y a pas d’autre exemple d’ambiguïté des phrases comparatives, où le même verbe pourrait être compris alternativement comme actif ou passif. L’étude précise de M<sup>me</sup> Jamison a démontré que les cas relevés d’ambiguïté associaient toujours des constructions qui étaient simultanément correctes <sup>7</sup>. Cela concerne en particulier les formes verbales au moyen, qui peuvent présenter aussi bien la valeur transitive que la valeur intransitive ou réfléchie <sup>8</sup>. Dans un exemple d’ambiguïté avec une forme d’aoriste passif (X.59.1ab), il y a seulement deux constructions concurrentes du verbe, qui reste passif dans la comparaison

7. Cf. S.W. JAMISON, III 24, 1982, p. 256 (“Case disharmony in Rigvedic similes”, pp. 251-271).

8. *Op. cit.*, pp. 260-262.

comme dans le noyau de la phrase. La strophe III.22.1 contient une aporie.

§ 2. Afin de soupeser les arguments déjà échangés par les exégètes, il convient de reprendre les termes dont la combinaison crée le problème syntaxique du second hémistiché. Ce passage est composé dans sa totalité d'éléments formulaires qui se retrouvent dans le reste du RV:

1) *vājāṃ sanī-* "gagner (conquérir) le prix de victoire". Le verbe *sanī-* est le plus fréquent de ceux qui ont pour complément d'objet direct *vāja-*: 31 exemples, répartis dans tout le RV, et avec divers thèmes: présent (I.100.19, I.101.11, I.122.12, III.25.2, IV.17.9, VI.54.5, VI.60.1, VII.25.5, VIII.81.8, X.106.11), aoriste (I.5.9, I.73.5, I.124.13, VI.17.15, VIII.61.4, X.62.11, X.67.10, X.75.9), parfait (outre III.22.1, participe aussi en X.11.5, X.148.1), futur (participe: III.2.3.4, IX.90.1), désidératif (VII.32.14.20, VIII.3.11, VIII.95.9, VIII.103.11, IX.23.6, IX.35.4). En X.11.5d, *vājāṃ sasavān* "ayant conquis le prix de victoire" est dit d'Agni; en X.148.1b (# *sasavāmsas* ... *vājam*#), dans un hymne à Indra, il s'agit de ceux qui s'expriment à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel (prêtres, poètes et sacrifiant). Cette locution est nominalisée dans le syntagme *vājasya sātī-* (RV 10 x), au locatif (VI.10.6, 26.1.2, VI.46.1, VII.21.7, VII.60.11) ou au datif de but (V.9.7, VI.60.13, IX.7.9, X.93.10), exceptionnellement *vājāṃ sātī-* (au locatif en VII.36.8); elle est condensée dans le composé *vāja-sāti-* "conquête du prix de victoire" (RV 65 x, surtout au datif et au locatif). Il existe aussi diverses expressions signifiant "gagnant (conquérant) du prix", sous forme de composé de rection verbale ou de syntagme avec nom d'agent: *vāja-sā-* (VI.53.10, IX.2.10), *vāja-sāni-* (III.51.2, IX.110.11, X.91.15), *sanād-vāja-* (IX.62.23, X.47.4); *sānitā* (...) *vājam* (IV.17.8, VI.33.2, VII.56.23, X.61.9), *vājasya sānitā* (I.36.13), *sasnīr vājam* (IX.61.20). Il est donc parfaitement légitime de lier le début des deux *pāda* c et d de III.22.1, et de construire # *sahasrīṇaṃ vājam* ... # *sasavān*. Néanmoins, les deux exemples de cette formule au participe parfait sont trop tardifs (livre X) pour être considérés comme des modèles ou des variantes contemporaines de l'expression qui figure dans notre strophe.

2) # *sahasrīṇaṃ vājam*: *sahasrīn-* (RV 49 x) "tausendfach" (fr. "milluple") est une épithète de la richesse (*rayī-*) et du prix de victoire

(*vāja-*), souvent accompagnée de *śatín-* “hundertfach” (fr. “centuple”). On dénombre 13 occurrences avec *vāja-*, le plus souvent à l’accusatif singulier, cf. I.5.9b, VIII.33.3b (# *vājam* 3 4 *sahasrīnam* #), IX.38.1c, IX.57.1c (# 1 2 *vājam sahasrīnam* #), I.124.13d (# *sahasrīnam ca śatīnam ca vājam* #), VIII.88.2c (# 1 2 3 *vājam śatīnam sahasrīnam* #), X.47.5b (# *sahasrīnam śatīnam vājam* 10 11 #), VI.8.6cd (... *śatīnam sahasrīnam* #, à rapporter à *vājam*, placé après la césure dans le *pāda* suivant), IX.20.2bc (# *vājam* ..., construit avec *sahasrīnam* # du *pāda* suivant); au génitif singulier, cf. VIII.75.4ab *ayám agnīḥ sahasrīno, vājasya śatīnas pātīḥ*; au pluriel: I.167.1d (# *sahasrīnaḥ ... vājāḥ* #), VII.26.5c (# *sahasrīnaḥ ... vājān* #), implicitement en II.2.7a (*sahasrīnaḥ*, à compléter avec *vājāḥ*, d’après *vājam* dans la comparaison de la phrase suivante).

3) *ātyam ná śáptim* #: *śápti-* masc. (RV 28 x), substantif signifiant “équipage”, sert d’épithète à divers noms du cheval de course, et peut, par condensation, le désigner à lui seul. C’est un terme poétique, qui se rencontre fréquemment (16 x) dans des comparaisons (avec les particules *ná* ou *iva*), au singulier ou au pluriel: I.61.5a, I.85.1a, II.31.7d, III.22.1c, VI.59.3b, VII.43.2a, VIII.43.25c; IX.21.4c, 65.26b, 70.10a, 96.9d, 96.16c, 103.6a, 106.12b, X.6.2d, X.156.1b. Davantage: le syntagme comparant à la fin de III.22.1c constitue une formule, d’après *ātyo ná śáptiḥ* # en X.6.2d, *hét(u)vo ná śáptiḥ* # en VII.43.2a, # *hitó ná śáptiḥ* || en IX.70.10a, # *vājī ná śáptiḥ* || en IX.96.9d, etc.

§ 3. De façon encore plus marquée, *ātya-* (RV 68 x) “coursier” est un terme poétique, dont l’usage est favorisé dans les comparaisons (49 x). Sur 35 occurrences du nominatif singulier *ātyaḥ*, 32 figurent dans des comparaisons, le plus souvent avec la particule *ná*: # *ātyo ná* (I.56.1b, I.58.2c, I.65.6a, I.190.4b, II.4.4d, III.2.7d, III.38.1b, V.30.14c, VI.2.8d, VI.4.5d, IX.32.3c, IX.77.5d, IX.81.2b, IX.82.2b, IX.86.3a, IX.86.26d, IX.86.44d, IX.96.15b, 20b, IX.97.18c, X.76.2b, X.96.10b); # 1 2 *ātyo ná* (IX.43.5a, X.144.1b et VII.24.5b); en fin de ligne, *ātyo ná* 10 11 # (IX.93.1d, IX.97.45a, X.6.2d), *ātyo ná* 10 11 12 # (IX.76.1c, 85.5c); isolés *ātyo ná* 6 7 8 # (VIII.50.5b) et # 1 *ātya iva* (IX.43.1a). Sur 12 occurrences de l’accusatif singulier *ātyam*, 9 figurent dans des comparaisons: # *ātyam ná* (I.52.1c, I.64.6c, III.2.3d), # 1

2 *átyaṃ ná* (I.129.2g, I.135.5c, VII.3.5b), *átyaṃ ná* 10 11 # (III.22.1c), isolés # *átyaṃ iva* (I.130.6f) et # 1 *átyaṃ iva* (IX.6.5a). Les formes du pluriel figurent moins souvent dans des syntagmes comparants, 8 occurrences sur un total de 17, et ne constituent pas des formules stables: nominatif (V.59.3c, VII.56.16a, IX.13.6a, IX.46.1b, IX.87.5d, IX.97.20b), accusatif (II.34.3a, III.32.6b). Il semble que le formulaire ait eu recours plutôt aux formes de pluriel du mot ordinaire *ásva*- “cheval”. Corollairement, *átya*- aux cas directs du singulier (nominatif et accusatif) est pratiquement spécialisé dans l’emploi de comparant, alors que le terme banal *ásva*- est d’emploi moins caractéristique au singulier, toujours avec la particule *ná*: *ásvo ná* “comme un cheval” (14 x sur un total de 23 occurrences), *ásvaṃ ná* (12 x sur un total de 48 occurrences). Nous avons ici une tendance à la distribution complémentaire.

§ 4. Si nous considérons l’ensemble du *pāda* III.22.1c, nous pouvons déceler une relation forte entre les deux parties du vers, et précisément entre *vāja*- “prix de victoire” et les termes poétiques pour “courcier, équipage de course”. L’association en III.22.1c de *átya*- *sápti*- avec le “prix de victoire” (*vāja*-), qui est le but de la course du cheval, se retrouve également dans d’autres passages, en nous limitant pour l’essentiel à la présence simultanée des mots dans le même *pāda*:

a) *sápti*- avec *vāja*- ou un dérivé ou composé comportant ce mot: IX.70.10a *hitó ná sáptir abhí vājam arṣa*, IX.96.9d *vājī ná sáptiḥ sámanā jigāti*, IX.96.16c *abhí vājam sáptir iva śravasyā*, VIII.43.25c *sáptiṃ ná vājayāmasi*, X.80.1a *agnīḥ sáptiṃ vājambharāṃ dadāti*, I.162.1c *yád vājīno devājātasya sápteḥ*, formule *sáptir ná vājayúḥ* # en IX.103.6a, 106.12b (= 107.11b). En débordant le cadre du seul *pāda*, nous pouvons ajouter:

II.31.7cd *śravasyávo vājam cakānāḥ, sáptir ná ráthyō áha dhītīm aśyāḥ* “Eux avides de renom, eux qui aspirent à un prix, (puissent-ils accéder au prix du) poème, comme accède (au but) l’attelage du char!” (EVP V, p. 12).

b) *átya*- avec *vāja*- ou un dérivé ou composé comportant ce mot: I.52.1cd *átyaṃ ná vājam havanasyádaṃ rátham, éndraṃ vavṛtyāṃ ávase suvrktibhiḥ* “Comme le coursier (se hâtant) vers le prix de vic-

toire, je voudrais faire tourner vers moi le char qui accourt à l'appel, Indra, en vue de son aide, grâce à de beaux hymnes" <sup>9</sup>, IX.82.2b *átyo ná mṛṣṭó abhí vājam arṣasi*, IX.86.3a *átyo ná hiyānó abhí vājam arṣa*, X.96.10b *átyo ná vājam hárivān acikradat*, III.2.7d *átyo ná vājasātaye cānohitah*, VII. 24.5b *átyo ná vājáyann adhāyi*, IX.43.5a *índur átyo ná vājasṛt*; formule # *átyo ná vājī* (III.38.1b, V.30.14c, IX.96.15b), *átyo ná vājī* # (IX.93.1d); I.64.6c # *átyaṃ ná ... vājínam* #, I.129.2g et I.135.5c *átyaṃ ná vājínam* #, IX.6.5a *átyam iva vājínam* #. Le comparant *átya-* se combine avec la locution *vājam sanī-* en III.2.3d: *átyaṃ ná vājam saniṣyānn úpa bruve* "je m'adresse à lui [Agni] comme (l'homme) voulant-gagner le prix-de-victoire (s'adresse) au coursier." (EVP XII, p. 51).

Cette association est connue aussi, quoique moins fréquemment, avec les autres noms poétiques du cheval: *árvan-* (VI.33.2d, VII.56.23d), *hári-* (IX.67.4c), et enfin *vājín-*, par condensation du syntagme *ásva-/átya- vājín-* (IX.62.18bc, 64.29b), ce qui comporte un effet de redondance.

§ 5. Il faut se garder de supposer que ces éléments sont simplement juxtaposés sans souci de cohérence syntaxique et sémantique, dans le but immédiat de composer deux lignes dotées du nombre attendu de syllabes. Après avoir en quelque sorte "démonté" la composition poétique en ses éléments de base, il faut "rebâtir" un discours cohérent. Une partie du formulaire fait du "coursier" le gagnant idéal du prix de victoire: cela est déjà prouvé par l'épithète *vājín-* "doté du prix de victoire", appliquée aux chevaux sous leurs diverses dénominations, et par des phrases qui font du "cheval" l'agent du syntagme *vājam sanī-* "gagner le prix de victoire" ou de ses équivalents. Aux exemples déjà cités (III.2.7d *átyo ná vājasātaye*, IX.43.5a *átyo ná vājasṛt*, III.2.3d, où l'agent est le maître du cheval), on peut ajouter: IX.85.5c *marmṛjyámāno át(i)yo ná sānasīh* "nettoyé avec force comme un coursier gagnant" (EVP IX, p. 31); I.130.6d-g *śumbhānto jén(i)yaṃ yathā vājeṣu vipra vājínam / átyam iva śávase sātāye dhánā víśvā*

9. Cf. MARCOS ALBINO, *Die Sprache* 38/2, 1998, p. 146 (in "Nochmals zu vedisch *havanasyád-*", pp. 134-147), pour la précision apportée à la traduction de L. RENOU, EVP XVII, p. 16.

*dhánāni sātāye* // (à Indra) “(t’)adornant comme (un coursier) personnel pour les prix-de-victoire, ô orateur (divin), (coursier) porteur des prix,/ comme un coursier pour la force, pour gagner les enjeux, pour gagner tous les enjeux” (EVP XVII, p. 44); V.30.14cd *ātyo ná vājī raghūr ajyāmāno babhrús catvāry asanat sahāsrā* “Comme un coursier gagnant du prix, mené vite, Babhru [nom du chantre] a conquis quatre mille”. Par conséquent, le formulaire appelle irrésistiblement une association, dans notre passage aussi, entre *vājam sanī-* et le comparant *ātyam ná sāptim*. Nous retombons sur l’aporie signalée au début (§ 1): on attendrait donc un comparant *ātyo ná sāptih*, au nominatif, en congruence avec le prédicat commun, *sasavān sán*. Il n’y a aucun moyen d’expliquer le passage de ce comparant à l’accusatif. Cette interprétation est solidaire d’une analyse syntaxique dans les limites du second hémistiché, et de l’identification d’Agni comme terme comparé en regard du comparant *ātyam ná sāptim*. En fait, une autre voie doit être explorée, si l’on veut bien admettre un moment que le prédicat commun correct pour *ātyam ná sāptim* serait *sasavām-sam*, l’accusatif singulier du participe parfait.

C’est l’analyse d’Oldenberg dans ses *Noten* qui nous met sur cette piste <sup>10</sup>. Il est tenté de reprendre les remarques de Foy, qui avait vu dans le coursier du *pāda* c une image du *soma* (*sutām*, b) présent dans le ventre d’Indra <sup>11</sup>. Il y aurait un enchaînement d’un hémistiché à l’autre: “In diesem Agni hat Indra den Soma in seinen Bauch aufgenommen – ihn den wie ein Rennpferd tausendfältigen *vāja* erlangen-den”. Cette interprétation peut s’appuyer sur d’autres éléments formulaires. Effectivement, *ātya-* “coursier” est le comparant singulier spécialisé pour Soma, de préférence au terme moins poétique *āśva-*: celui-ci se rencontre comme comparant du flot de *soma* dans 10 occurrences du livre IX, en regard de 21 occurrences du comparant *ātya-*, dont les autres occurrences du livre IX désignent aussi le *soma* de façon métaphorique (IX.66.23c, 80.3d, 85.7a). Le *vāja-* est très souvent présenté comme le but de la course du flot de *soma*: les pas-

10. Cf. H. OLDENBERG, *Rgveda. Textkritische und exegetische Noten*. I, Berlin, 1909 (Abhandlungen d. königl. Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Klasse, N. Folge, Bd. XI, Nr. 5, 1908-1909), pp. 233-234.

11. Cf. W. FOY, KZ 34, 1897, pp. 265-266 (“Vedische Beiträge”, pp. 224-283).



sages (déjà cités par Foy) de IX.70.10 et X.85.5 sont particulièrement éclairants, parce qu'ils associent, comme le nôtre, le but métaphorique du *soma* et son but mythique, à savoir le ventre d'Indra: IX.70.10ab *hitó ná sáptir abhí vājam arṣa, índrasyendo jaṭhāram ā pavasva* "Comme un attelage lancé pour (atteindre) le prix-de-victoire, coule, ô suc-de-soma, clarifie toi dans le ventre d'Indra!" (EVP IX, p. 20); IX.85.5cd *marmṛjyāmāno át(i)yo ná sānasír, índrasya soma jaṭhāre sám akṣarah* "Nettoyé-avec-force comme un coursier gagnant, tu t'es déversé, ô soma, dans le ventre d'Indra." (EVP IX, p. 31). Dans le discours imagé du livre IX, le *vāja-* est le but vers lequel se hâte le jus de la plante, ou le Soma personnifié: le verbe le plus fréquent est *abhí-arṣ-* "couler vers" (comme en IX.70.10, voir IX.1.4, 6.3, 51.5, 63.12, 86.3, 87.1.6, 96.8, et implicitement 96.16), mais on trouve aussi *pári-arṣ-* "couler autour" (IX.54.4), *ví-arṣ-* "couler à travers" (IX.67.5), *kṣar-* "s'écouler" (comme en IX.85.5, voir IX.33.2, 63.14), *sr-* "courir" (IX.37.5, 62.16), *prá-gāh-* "plonger en avant" (IX.99.2, 110.2), *dhaní-* "courir" (IX.86.34), *syand-* "se hâter vers" (IX.110.4), *prá-i-* "aller en avant" (IX.57.1), *gam-* "marcher" (IX.38.1). De plus, le *soma* (ou Soma) est représenté comme conquérant du *vāja-*, avec des expressions reposant sur le syntagme *vājam saní-*: IX.23.6c (*índo vājam śiṣāsasi*), IX.61.20a (*sásnir vājam*), IX.90.1 (*rátho ná vājam saniṣyán*: comparaison avec le char), IX.110.1a (*prá dhanva vājasātaye*), IX.2.10b et 35.4b (*vājasā*), IX.62.23c (*sanádvājah*), etc. En regard de cette trentaine d'exemples, on trouve dans le RV un nombre beaucoup plus limité d'occurrences (6) des formules "courir vers le prix" ou "gagner le prix" à propos d'Agni: III.25.2b (*sanóti vājam*), VIII.103.11d (*vājam śiṣāsataḥ*), X.11.5d (*vājam sasavān*), I.36.13c (*vājasya sánitā*), X.61.9c (*sánitā ... vājam*), IV.3.15b (*imān sprśa mánmabhiḥ sūra vājān* "entre en contact, grâce à nos évocations-poétiques, avec ces prix-de-victoire, ô héros!", cf. EVP XIII, p. 7). Par conséquent, l'interprétation la plus courante du second hémistiche, selon laquelle Agni est loué parce qu'il est le gagnant du prix, n'est pas exclue, mais elle s'impose avec moins d'évidence que l'association entre le coursier (*átya-*) gagnant du prix et le *soma*.

§ 6. L'analyse du formulaire poétique confirme l'analyse d'Oldenberg. La fréquence de certaines formules nous permet de nous

replacer dans le cadre de la diction des compositeurs des hymnes, ainsi que dans l'attente des auditeurs de l'époque. Dans la logique de l'interprétation qui tend à voir dans le coursier une image du *soma*, nous attendrions la forme *sasavāmsam*, au début du *pāda* c, ce qui nous donnerait l'enchaînement correct syntaxiquement: *sōmam* (a) ... *sutām* (b) ... / *sahasrīṇaṃ vājam ātyaṃ nā sāptim, sasavāmsam*. C'est d'ailleurs le texte que traduit d'abord Oldenberg (*loc. cit.* n. 10). Seulement, il me semble qu'il ne va pas jusqu'au bout du raisonnement. Il voit bien que le tournant du second hémistiche réside dans la forme de participe parfait, mais il admet simplement que *sasavāmsam* fut converti par le poète, à la frontière du dernier *pāda*, en *sasavān* pour rejoindre la louange d'Agni: "Aber wie der Dichter sagen sollte 'den erlangenden', drängte sich ihm der Gedanke vor, daß ja sein Lied Agni preisen sollte – die Pädagrenze mochte den Wechsel des Geleises begünstigen –, und er drohte den Satz in die Richtung, daß nunmehr *sahasrīṇaṃ vājam ... sasavān* auf Agni bezüglich dastand, wo dann natürlich, sah man allein die neue Gedankenrichtung ohne Rücksicht auf die Akkusative *ātyaṃ nā sāptim* sich als Fremdkörper darstellen mußten". (*loc. cit.*). Par conséquent, le bricolage est resté inachevé, et *ātyaṃ nā sāptim* reste comme trace de la première construction du participe parfait, accordé avec l'accusatif *sutām*. Doit-on admettre que le poète ait composé, et que les récitants aient ensuite transmis, un texte incohérent? Avant de chercher à justifier le texte tel qu'il se présente (§§ 7-8), on peut simplement observer que la forme supposée selon la première lecture de la strophe, avec enchaînement au premier hémistiche, est sous-jacente: *sasavān sán* ne diffère de *sasavāmsam* que par l'accentuation. C'est donc le ton ajouté à la dernière syllabe de *sasavāmsam*, juste avant la césure, qui permettait de transformer une forme d'accusatif singulier en une forme de nominatif singulier. La présence dans le texte définitif de *sasavān sán* n'empêchait pas les auditeurs d'entendre encore *sasavāmsam*, enchaîné avec le syntagme précédent à l'accusatif singulier.

On aurait pu être alerté par le caractère exceptionnel de la combinaison d'un participe parfait et du participe présent du verbe "être". On sait que la forme *sánt-* est employée surtout au nominatif singulier (RV 38 x) pour affirmer la réalité d'un fait ou d'une qualité: e.g. *kavīḥ sán* # (I.71.10b, 76.5b, VI.32.3d, VII.18.2b, IX.96.17c) "étant [vérita-

blement] un poète". Cette apposition <sup>12</sup> peut avoir une valeur de justification, mais le plus souvent elle implique un contraste, voire une concession: "tout en étant X", "bien qu'étant X", e.g. I.69.2b *bhūvo devānām pitā putrāḥ sán* "Tu es devenu le père des dieux, quoiqu'étant leur fils". Dans cet emploi, *sánt-* se trouve après des adjectifs, des substantifs, éventuellement des adverbes, mais jamais après des participes <sup>13</sup>. En fait, le seul exemple, d'ailleurs tardif, qui puisse être rapproché formellement de III.22.1d *sasavān sán* est X.117.2b *ānnavān sán* "étant doté de nourriture". Il semble bien qu'une grande partie de la tradition ait compris *sasavān* comme un adjectif en *-vant-*, et non comme un participe parfait: cette interprétation était celle du Padapāṭha qui segmentait *sasa-vān* "pourvu de grain" (*sasá-*). Cette analyse est d'ailleurs latente dans la plupart des occurrences du participe parfait *sasavāms-*, et elle va de pair avec la généralisation, dans le texte révisé du RV, d'une voyelle brève dans la seconde syllabe, alors que la forme attendue phonétiquement serait *\*sasāvāms-*, puisque *sā-* est le degré zéro devant consonne de la racine *san<sup>i</sup>-* "gagner" <sup>14</sup>. Cependant, le mot est glossé par Sāyaṇa au moyen d'un autre participe parfait, du verbe *bhaj-*: *bhejivān* "ayant attribué". Les autres occurrences de ce participe parfait sont: # *sasavān* en VI.44.7c, # *vājāṁ sasavān* || en X.11.5d, *sasavān* # en VII.87.2b, IX.74.8b, X.29.2d, # *sasavāmsam* en III.34.8b, # *sasavāmsaḥ* en IV.8.6b (= VIII.54.6d), VIII.53.7d, X.148.1b, || *sasavāmsaḥ* 9 10 11 # en IV.42.10a. Il est peut-être significatif qu'un autre hymne des Viśvāmitra emploie en III.34, à propos d'Indra, la forme *sasavāmsam*, d'ailleurs devant une sifflante, donc dans le même contexte phonétique. En ce qui concerne le *sandhi*, les règles du traitement des nasales finales devant sifflante <sup>15</sup> rendent licites les deux lectures: *sasavāmsaṁ st<sup>o</sup>* (avec *anunāsika*) et *sasavām saṁ st<sup>o</sup>*: une troisième possibilité ferait de *saṁ* une forme du préverbe *sám* "ensemble", mais le verbe *stu-* ne se rencontre jamais

12. Cf. L. RENOU, *Grammaire de la langue védique*, Lyon-Paris, 1952, § 418, p. 357.

13. Cf. B. DELBRÜCK, *Altindische Syntax*, Halle an der Saale, 1888, p. 391. Les verbes *as-* et *bhū-* peuvent se combiner avec l'adjectif verbal en *-tá-*, mais il s'agit d'une construction différente.

14. Cf. K. HOFFMANN, *Aufsätze zur Indoiranistik*, hrsg. von J. Narten, Bd. 2, Wiesbaden, 1976, pp. 544-545 (publication originale dans MSS 32, 1974, p. 73 sq.).

avec ce préverbe (cf. Grassmann, col. 1590). L'insertion de l'occlusive dentale sourde *-t-* est possible, mais reste optionnelle (y compris selon Pāṇini, VIII.3.30), et les Prātiśākhya sont divisés sur ce point: selon RPr. IV.6, c'est un usage prescrit par "quelques-uns", alors que CA. II.1.9, APr. II.9 et TPr. V.33 sont nettement prescriptifs<sup>16</sup>. L'usage des manuscrits est flottant, et les variantes sans occlusive intercalée sont bien attestées<sup>17</sup>. Il se trouve que la strophe III.22.1 est citée plusieurs fois, parce qu'elle est récitée (avec d'autres strophes du même hymne) lors de la construction par empilement (*cayana*) de l'autel du feu *gārhapatya* (TS II.2.4)<sup>18</sup>: la ligne *sasavān sán stūyase jātavedaḥ* présente l'occlusive intercalaire (*sasavānt sánt stūyase*) en ŚB VII.1.1.22, mais les manuscrits des Saṁhitās ont *sám*, encore maintenu en MS II.7.11, alors que les éditions présentent, par régularisation postérieure, *sánt* en VS XII.47, KS XVI.11, TS IV.2.4.2. Dans le cas présent, la réalisation *sánt st°* a une valeur étymologique, puisqu'elle fait ressortir la finale du thème *sánt-* (comme parallèlement *-vānt s°*, dans la mesure où la forme est confondue avec un thème en *-vant-*). Il est donc intéressant de constater la préservation de la forme ambiguë *sám* dans une partie de la tradition. Si nous revenons au texte fixé du RV, il est certain que la séquence exceptionnelle *sasavān sán* est une production "instantanée", qui résulte de la métanalyse opérée par le poète, pour retomber sur ses pieds à la fin de la strophe. La forme sous-jacente, et encore toute proche, était *sasavāmsam*. Jusqu'à cette forme incluse, on avait une première interprétation auditive, par une forme d'accusatif singulier masculin du participe parfait. À partir de *sám*, une interprétation alternative s'imposait, sans que le texte précédent fût changé: comme ces mots étaient encore assez proches de la

15. Cf. J. WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik*. I, Göttingen, 1896, pp. 256-259, 332-334.

16. Cf. W.D. WHITNEY, *Atharva-Veda Prātiśākhya*. Text, translation and notes, New Haven (Conn.), 1862 (JAOS, Vol. 7), p. 76; Madhav M. Deshpande, *Śaunakiyā Caturādhyāyikā*. Critically edited, translated and annotated, Cambridge (Mass.), 1997 (Harvard Oriental Series, Vol. 52), pp. 271-272.

17. Cf. MAURICE BLOOMFIELD & FRANKLIN EDGERTON, *Vedic Variants*, Vol. II: *Phonetics*, Philadelphia, Linguistic Society of America, 1932, p. 442.

18. Cf. A.B. KEITH, *The Veda of the Black Yajus School entitled Taittiriya Saṁhita*, Cambridge (Mass.), 1914 (Harvard Oriental Series, Vol. 18-19), p. 312.

mémoire auditive, le poète s'était soucié de la cohérence syntaxique et sémantique de cette autre interprétation, avec les mêmes mots. C'est le point que nous devons maintenant examiner.

§ 7. Dans la "lecture" alternative des deux *pāda* III.22.1cd, la construction doit se faire à l'intérieur de l'hémistiche: alors que *vājāṃ* est toujours le complément du participe parfait *sasavān*, le comparant *ātyaṃ nā sāptim* doit être mis en rapport avec ce complément, et non plus avec l'agent du participe parfait, qui est désormais au nominatif. Dans ce cas, le coursier constitue en lui-même le prix de victoire, ou bien il en est la composante principale. Cette lecture ne pose pas de problème majeur quant au contenu: de fait, les chevaux peuvent faire partie des biens gagnés comme prix de victoire. Le plus souvent, il est dit que ce prix consiste en bovins: *gómant-* "doté de bovins" est l'épithète la plus fréquente de *vāja-* (19 x: I.11.3, I.79.4; V.23.2, VI.45.21.23, VII.81.6, VIII.2.24, VIII.21.8, VIII.25.20, VIII.33.3, VIII.45.28, VIII.88.2, IX.20.2, 33.2, 54.4, 63.14.18, 67.5, 77.3); on trouve aussi *kṣumánt-* (2 x: II.4.8, VIII.88.2), qui est plus général: "doté de bétail" (*pású-*, \**pśu-* > *kṣu-*)<sup>19</sup>. Mais on rencontre aussi des épithètes de *vāja-* qui signifient "doté (riche en) chevaux": *āśvín-* (VI.45.21), *āśvāvant-* (VIII.2.24, X.47.5). Ces adjectifs servent aussi d'épithète à *rayí-* "richesse" (IV.37.5, IV.49.4, V.4.11, VII.100.2, VIII.6.9, IX.4.10, IX.62.12, IX.63.12, IX.67.6, IX.93.4, X.156.3). Il s'agit de la richesse espérée par le patron du sacrifice (*sūrti-*), aussi bien que par le poète, comme substance de ses honoraires (*dákṣiṇā-*). Comme épithète de *vāja-* au pluriel, on trouve aussi le composé *āśva-budhya-* (I.92.7c, 121.14c) "des prix de victoire s'achevant en chevaux, commençant en vaches" (traduction par Renou de la première de ces occurrences, *EVP* III, p. 31). Bovins et chevaux sont encore associés pour monnayer le contenu du prix de victoire en VI.46.2cd: "O Indra, répands à la fois bovin et cheval de char (*gām āśvaṃ rathyām*) comme tout ensemble le prix pour le vainqueur (*vājāṃ nā jigýuṣe*)!" De plus, sur les quatre exemples du composé *āśva-sā-* "qui gagne des chevaux", deux présentent une coordination forte, par la

19. Cf. M. MAYRHOFER, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Bd. I, Heidelberg, 1986-1992, p. 433.

particule *utá*, avec le composé *vāja-sā-* (VI.53.10b, IX.2.10b). Le verbe *san<sup>i</sup>-* “gagner, conquérir” a pour complément d’objet direct un terme référant à un cheval ou à des chevaux, souvent associés à d’autres biens qui sont énumérés dans des passages de *dānastuti* “éloge du don”<sup>20</sup>, par lequel le poète remercie le(s) patron(s) généreux (I.126.3, VI.47.23, VIII.25.22.24, 68.17). Le troupeau de bovins qui ont été gagnés peut être accompagné de chevaux (VIII.34.16, 50.10). Une dame est remerciée, en V.61.5ab, pour les dons suivants: “Elle a gagné du bétail consistant en chevaux et en bovins (*sānat ... āśvyam paśúm utá gávyam*), en brebis au nombre de cent”. Bovins et chevaux sont associés dans des souhaits de gain, avec le verbe *san<sup>i</sup>-* à l’optatif: X.119.1b *gām āśvaṃ sanuyām*, X.97.4c *sanéyam āśvaṃ gām vāsaḥ* “Puissé-je gagner des chevaux, des bovins, des vêtements”! Ces richesses sont gagnées par les mortels ou par le dieu pour les mortels. Nous trouvons en III.34.9 des “coursiers” (*ātyān*) dans une liste de bien qu’Indra a gagnés (*sasāna*), suivis du soleil (*sūryam*), de bovins (*gām*, singulier collectif), et de la richesse en or (*hiranyāyam ... bhógam*). Tous ces exemples nous garantissent que l’objet du gain peut être représenté par *ātya-*, et précisément dans notre strophe III.22.1 par le cheval de course désigné par le syntagme *ātya- sāpti-*, qui constituerait donc, dans la lecture alternative de cet hémistiche, le *vāja*-de grande valeur (*sahasrín-*) conquis par Agni. Ce point de sémantique entraîne un problème syntaxique.

§ 8. Considérons maintenant la construction des deux syntagmes nominaux en III.22.1c. L’enchaînement *vājam ātyam ná sāptim* “un prix comme le coursier d’équipage” ne forme pas une vraie comparaison. Nous y reconnaissons une valeur de la particule équative *ná* qui est établie par ailleurs. En effet, cette particule ne sert pas seulement à former des comparaisons avec prédicat commun (verbe ou adjectif), du type bien connu: e.g. *siṃhó ná bhīmáḥ* (IV.16.14d, IX.97.28b) “effrayant comme un lion”, *siṃhám iva nānadatam* (X.67.9b) “rugissant avec force comme un lion”, ou *ātyo ná mṛṣtó abhí vājam arṣasi*

20. Cf. MANILAL PATEL, *Die Dānastuti’s des Rigveda*, Inaugural-Dissertation, Marburg, 1929, spécialement pp. 61-72.

(IX.82.2b) “comme un coursier nettoyé tu cours vers le prix de victoire”. J’ai essayé de montrer <sup>21</sup> qu’elle sert aussi à exprimer un rapport d’apposition, plus précisément d’inclusion référentielle, entre deux syntagmes nominaux, entre lesquels la phrase ne comporte pas de prédicat commun: e.g. *svār nā jyótiḥ* (IV.10.3c) “une lumière comme la lumière-solaire” = “la lumière qu’est la lumière-solaire”, *sīndhur nā kṣódaḥ* (I.65.6b, 66.10a, 92.12b, II.25.3a) “un bouillonnement comme le fleuve” = le bouillonnement qu’est le fleuve”, *kaváyo nā gṛdhrāḥ* (IX.97.57b) “des vautours comme (= que sont) les poètes”. Dans ces séquences, on pourrait traduire *nā* plutôt par “tel que” (cf. anglais “such as”) au lieu de “comme”. Notre passage ajouterait, dans une de ses interprétations, un exemple supplémentaire d’un emploi de *nā* qui n’est pas exceptionnel (une centaine d’exemples environ), bien qu’il soit évidemment beaucoup moins fréquent que l’emploi véritablement comparatif. Nous justifions avec plus de moyens l’interprétation par Ludwig (traduction citée § 1) du rapport entre *átyaṃ nā sáptim* “zugross” et *vājam* “kraft” comme une apposition <sup>22</sup>.

§ 9. Je propose donc de traduire ainsi l’hémistiche avec le participe parfait au nominatif sing. (*sasavān*): “Parce que tu es celui qui a gagné un milluple prix tel que le coursier d’équipage, tu es célébré, ô Jātavedas”. Cette seconde lecture se superpose à la première, avec une vraie comparaison, dans laquelle le participe parfait est à l’accusatif sing. (*sasavāmsam*), et se rattache à *sómam* (...) *sutám* (a-b) du premier hémistiche: “le soma pressuré, qui a gagné le milluple prix comme [le gagne] le coursier d’équipage”. La séquence *sasavāmsam* est le pivot du double sens, avec une simple différence d’accent: *sasavām sán* dans la seconde lecture. Mais cette double postulation de sens est rendue possible par les deux emplois possibles de la particule *ná*: comparative ou inclusive. Je peux citer au moins un autre exemple, d’ailleurs déjà reconnu <sup>23</sup>, de double sens, qui comporte aussi un

21. In *Syntaxe des langues indo-iraniennes anciennes*. Actes du colloque international de Sitges (4-5 mai 1993), Barcelona (Aula Orientalis-Supplementa. 6), 1997, pp. 135-139 (“Le substantif épithète dans la langue de la Ṛk-Saṃhitā”, pp. 111-141).

22. Cf. A. LUDWIG, *Der Rigveda* (...). Bd. IV: *Commentar zur Rigveda-Übersetzung*, I. Teil, Prag, 1881, p. 303.

23. Cf. H. OLDENBERG, *Noten*. I (*op. cit.*, n. 10), 91; L. RENOU, *EVP* III, pp. 31 et 36; G.-J. PINAULT, *op. cit.* (n. 21), p. 123.

jeu sur ces deux valeurs de la particule équative:

I.92.4cd  *jyótir víśvasmai bhúvanāya kṛṇvatī  
 gāvo ná vrajám vy ūṣā āvar támah ||*

“En créant la lumière pour l’univers dans toute sa diversité, [1] l’Aurore a ouvert (*ví-vr-*) l’enclos des ténèbres (apposition *vrajám ... támah*, scil. comme on ouvre l’enclos des vaches)/ [2] l’Aurore, l’enclos que sont les vaches (ou: le troupeau des vaches dans leur enclos), a brillé au loin (*ví-vas-*) sur les ténèbres”. Dans la seconde lecture, on retrouve l’identification banale de l’Aurore à la richesse symbolisée par les vaches. La difficulté de ce passage n’est pas résolue par Geldner, qui observe ceci: “Der Vergleich ist schief gestellt. Die Rinder werden nicht selbst die Hürde am Morgen öffnen”. Dans ce passage, comme en III.22.1cd, l’ambiguïté se localise dans une forme verbale (*āvaḥ*) en *sandhi*, ainsi que dans la particule *ná*.

§ 10. Revenons un instant à l’ensemble de la strophe III.22.1. Le jeu verbal pratiqué dans le dernier *pāda*, sur la forme *sasavāmsam/ sasavān sán* a permis au poète de revenir au thème de son hymne, et de sa strophe inaugurale, à savoir le dieu Agni: la strophe commence par *ayám só agnīḥ* (a) “Voici cet Agni” et se termine par *Jātavedas* (d) au vocatif. Sous un autre nom, le poète revient en conclusion à Agni, après un passage par l’évocation du *soma*, qui se répand dans la partie intermédiaire, depuis *sutám* (début de b) jusqu’à *átyam ná sáptim, sasavāmsam* (cd). La strophe présente une composition circulaire, avec transition de la 3<sup>e</sup> personne à la 2<sup>e</sup> personne (*stūyase*, d) pour désigner Agni. Le dieu est célébré comme celui qui conquiert des richesses pour les hommes, grâce au sacrifice. Jusqu’à *sasavāmsam* inclus, il est possible de comprendre la seconde partie de cette strophe de deux manières différentes: les deux interprétations sont à la fois correctes grammaticalement et cohérentes par rapport au formulaire poétique de l’ensemble du RV. Les deux lectures sont obtenues au prix d’une modification d’accentuation sur une syllabe (*-sam/sán*), dont la finale en *sandhi* était identique (*sam*). En dehors du ton, une seule et même séquence de syllabes possède deux sens simultanés, ce



qui correspond à la définition du śleṣa <sup>24</sup>. Notre analyse, qui se situe dans la continuité de celle d'Oldenberg, peut illustrer un principe plus général: il n'est pas nécessaire, en dépit de tentations récurrentes, de changer le texte pour comprendre les passages problématiques des hymnes védiques, et il est possible de rendre compte de leur texte tel qu'il a été transmis, pour peu que l'on s'en donne la peine.

### Abréviations et sigles.

EVP = Renou (Louis), *Etudes védiques et pāṇinéennes*. I-XVII, Paris, 1955-1969.

Geldner (Karl Friedrich) = *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*. I-III, Cambridge (Mass.), 1951 (Harvard Oriental Series, Vol. 33-34-35).

Grassmann (Hermann) = *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig, 1872-1875.

Textes cités: RV = Saṃhitā du Ṛgveda.

APr. = Atharva-Prātiśākhya.

CA. = Śaunakīya Caturādhyāyikā.

KS = Kāthaka-Saṃhitā.

MS = Maitrāyaṇī-Saṃhitā.

RPr. = Ṛgveda-Prātiśākhya.

ŚB = Śatapatha-Brāhmaṇa.

TPr. = Taittirīya-Prātiśākhya.

TS = Taittirīya-Saṃhitā.

VS = Vājasaneyi-Saṃhitā.

# = frontière de *pāda*.

|| = césure.

24. Cf. EDWIN GEROW, *A glossary of Indian figures of speech*, The Hague-Paris, 1971, pp. 288-291. Sur l'anticipation dans le RV du śleṣa de la poésie classique, voir les références citées par Jan Gonda, in *Vedic Literature (History of Indian Literature, Vol. I, Fasc. 1)*, Wiesbaden, 1975, p. 246.